Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 11

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VOYAGE EN AMÉRIQUE AVANT L'OUVERTURE DU 21e CONGRÈS D'APICULTURE

par R. Bovey

(suite)

Comme nous avions manifesté le désir de visiter une ferme, notre guide M. Henri se mit en rapport avec le Département de l'agriculture et un ingénieur agronome arriva au volant d'une grosse voiture rouge pour nous conduire dans une ferme de 150 acres rationnellement exploitée. La répartition des cultures est la suivante :

25 acres en maïs fourrager
25 acres en maïs grain
50 acres en céréales (blé-orge-avoine-soya)
50 acres en herbages (mélange de trèfles et graminées à rotation rapide)
75 vaches laitières (race New Jersey)
50 bêtes pour l'engraissement.

La ferme : étable à stabulation libre avec distribution automatique du fourrage à partir de 2 gros silos tours
1 salle de traite de 2 rangs de 6 vaches placées en épis, l'opérateur est dans une fosse à portée des tétines. Le lait est aspiré directement dans un tank de 2000 l. à paroi double avec circulation d'eau froide

1 entrepôt pour le fourrage (pas grand)

1 silo moderne pour le maïs en grain qui est battu sur-le-champ et séché dans le silo par une circulation d'air chaud.

Tout est mécanisé et rationalisé. L'exploitant est seul avec sa femme et trois enfants dont l'aîné n'a pas 12 ans. Les agriculteurs forment des équipes pour réaliser rapidement certains travaux.

De Columbus à Charleston, nous traversons une région qui fût autrefois très prospère par ses mines, mais qui est actuellement abandonnée. Les enfants, après avoir appris à lire et à écrire vont poursuivre leurs études ailleurs ou apprennent un métier. La région de Marietta-Ripley est très sauvage, une autoroute est en construction, et les moyens utilisés sont impressionnants.

La dernière étape, avant l'ouverture du congrès fut longue, 500 km, mais par des routes sinueuses. Nous traversons la montagne Georges Washington et le magnifique Parc National de Shenandoah. Nous nous restaurons à Pelot House « chez Paul et

Alfred » et nous avons le plaisir de faire connaissance avec le restaurateur, un authentique Valaisan qui se nomme Evéquoz, enchanté de recevoir des Suisses.

A 20 h. 30 nous arrivons enfin à Collège-Park à Maryland qui sera pour quelques jours notre pied-à-terre, siège du XXIe Congrès d'Apimondia.

R. Bovey
(A suivre.)

ÉTUDE SUR L'ALIMENTATION STIMULATRICE DE PRINTEMPS

par Boris Mitev,
directeur de la Station apicole expérimentale de Sofia
— R. P. Bulgare.

L'accroissement des colonies d'abeilles, en vue de la cueillette principale, exige — dès le printemps — leur approvisionnement d'une quantité suffisante de nourriture, une reine jeune et productive, des provisions continues de nectar et de pollen et des nids bien chauffés.

Souvent le printemps, à l'époque de la floraison des arbres fruitiers ou des autres plantes de culture mellifères, la pluie, le vent et le froid compromettent la production du nectar. L'époque de la floraison des arbres fruitiers une fois écoulée, les abeilles ne trouvent plus de ressources naturelles jusqu'à l'épanouissement de l'acacia et des autres plantes mellifères. C'est pour cela que l'accroissement des colonies est retardé au printemps. Pour éviter ce désagrément, nous avons procédé à l'alimentation stimulatrice de printemps. Tant à l'étranger que dans nos cercles apicoles, il existe différentes opinions en ce qui concerne la nourriture stimulante.

Pour établir l'importance de l'alimentation stimulatrice de printemps et son influence sur l'accroissement des colonies d'abeilles, nous avons effectué des observations, trois années durant (de 1958 à 1960), à la station apicole expérimentale de Sofia. A ce dessein, nous avons constitué 4 groupes tout à fait semblables, composés de 5 colonies chacun, logées dans des ruches aux parois simples, du type Dadant Blatt.

Du point de vue étendue et puissance des couvains operculés et désoperculés, les colonies étaient équilibrées. Les reines étaient du même âge et d'une même provenance. Chaque colonie faisant partie de ces 4 groupes disposait d'une certaine quantité de miel, à savoir :

6 kilos en 1958 ; 7 kilos en 1959 et en 1960 et d'une quantité égale de pollen.

Pour les nourrir, on a essayé les méthodes suivantes :

1. L'alimentation en petites doses (0,300 l.) tous les deux jours. Au début, les ingrédients du sirop présentaient un rapport de 1 : 1 (une partie d'eau pour une partie de sucre). Au milieu de l'expérience, le rapport était 1,5 : 1 et vers la fin 2 : 1 — on versait le sirop chaud dans des nourrisseurs en bois, placés sur les coussins supérieurs, au-dessus des ruches. La nourriture était administrée le soir, une fois le vol terminé.

2. Les colonies du 2e groupe ont été nourries tous les 5 jours d'une forte dose de sirop (0,750 l. chacune). Ce sirop a été préparé de la même façon que pour le premier groupe.

3. Les colonies du 3e groupe ont bénéficié dès le début de l'expérience et, jusqu'au début de la cueillette principale, d'un supplément de rayon à miel. Tous les cinq jours, on désoperculait des rayons périphériques et on en extrayait entre 500 gr. et 750 gr. de miel que l'on arrosait ensuite d'eau chaude. Au préalable, ces rayons de miel supplémentaires étaient conservés quelques heures dans une chambre chauffée.

4. Les colonies du quatrième groupe ont bénéficié, elles aussi, dès le début de l'expérience et jusqu'à la cueillette principale, d'un supplément en miel, mais le miel des nids et le miel supplémentaire n'ont pas été désoperculés. Ce groupe a été utilisé comme « groupe témoin ».

On a effectué des observations aux indices suivants :

— L'accroissement de la colonie d'abeilles jusqu'au début de la cueillette principale (la quantité d'œufs, de couvain operculé et non operculé et des intervalles entièrement peuplés d'abeilles) ;

— l'état des abeilles ;

— l'alimentation stimulatrice provoque, oui ou non, l'essaimage des colonies ;

— la productivité et l'efficience économique.

La durée de l'alimentation stimulatrice a été de 38 jours en 1958, de 55 jours en 1959 et de 60 jours en 1960. La moyenne pour ces trois années a été de 51 jours.

Les observations effectuées ont démontré qu'en moyenne, pendant ces trois années, la quantité maximum d'œufs, de couvain operculé et désoperculé a été obtenue dans les colonies auxquelles on avait administré tous les deux jours de petites portions de sirop. C'est le groupe « témoin » qui a présenté l'accroissement le plus réduit.

Rapportée au groupe « témoin », la quantité de couvain et d'abeilles des groupes expérimentaux s'est accrue comme il s'ensuit : dans le premier groupe l'augmentation a été de 19,41 % et 14,72 % ; dans le deuxième groupe — de 16,08 % et 9,75 % ; et dans le troisième groupe — de 6,38 % et 6 %.

Un développement plus ample des colonies alimentées tous les 2 et 5 jours de sirop est conditionné par une ponte plus intense. Cette nourriture stimule le travail des abeilles ainsi qu'il arrive pendant une cueillette moyenne ou bonne. Employant le sirop, les abeilles-nourrices ont été capables de sécréter une plus grande quantité de gelée royale, ce qui a permis une alimentation plus abondante de la reine, ce qui a eu comme suite : les reines ont pondu plus d'œufs et les larves nourries furent plus résistantes.

Les observations effectuées pendant trois années ont démontré que l'alimentation stimulatrice de printemps évite les larcins et conduit à l'essaimage des colonies.

Grâce à l'amélioration des conditions de vie résultant de différentes alimentations, les colonies d'abeilles se sont trouvées fortifiées au moment de la cueillette principale. Le nombre des abeilles ouvrières s'était accru et elles ont mieux tiré parti des ressources mellifères offertes par la flore cultivée et spontanée.

Ces trois années d'études ont démontré qu'en moyenne les quantités maxima de miel et de cire ont été obtenues des colonies dont les aliments stimulateurs étaient composés de sirop et de miel désoperculé. Rapportés au groupe « témoin », les autres groupes ont produit plus de miel et de cire, à savoir : une augmentation de 18,24 % et 11,82 % dans les colonies du premier groupe ; une augmentation de 17,15 % et 8,61 % dans les colonies du 2e groupe et une augmentation de 6,51 % par 2,10 leva pour le 3e groupe.

L'efficience économique de l'alimentation stimulatrice de printemps, rapportée à chaque colonie, s'est traduite en moyenne par 12,10 leva pour le 1er groupe, par 11,64 leva pour le 2e groupe, et par 2,10 leva pour le 3e groupe.

Pendant le printemps, l'alimentation stimulatrice au sirop est d'une grande importance pour le développement des colonies, en vue de la cueillette principale.

A la suite des études entreprises, le Conseil des ministres de la République populaire bulgare a émis en 1962 une disposition spéciale selon laquelle les apiculteurs reçoivent chaque année 2 kilos de sucre pour chaque kilo de miel. En 1963, les apiculteurs individuels et coopérativisés du pays ont reçu 400 tonnes de sucre et 600 tonnes de sucre en 1964, ce qui a permis au « Nectarcoop » d'acheter en échange 200 et respectivement 300 tonnes de miel.